

Les fondements politico-économiques du fémonationalisme

Texte de de Sara Farris, extrait du livre, « *Pour un féminisme de la totalité* » paru aux éditions Amsterdam en 2017.

Ce texte a été raccourci (certaines notes de bas de page aussi) car il est important pour nous de proposer des courts passages, l'article est disponible en intégralité sur :

<https://www.contretemps.eu/les-fondements-politico-economiques-du-femonationalisme/>

Bien que le concept de fémonationalisme soit peu utilisé en France, il fait écho aux nombreux débats sur l'instrumentalisation de la rhétorique de l'égalité entre hommes et femmes à des fins racistes. Cette notion pourrait bien prendre une actualité à l'heure où le discours « paternaliste » envers les femmes voilées qu'évoque Farris dans son article se mue en actes et en violences racistes. Dans cet article, Sara Farris propose d'éclairer le phénomène fémonationaliste à travers les transformations de la place des migrant-e-s sur le marché du travail globalisé et les nouvelles différenciations entre hommes et femmes immigré-e-s.

Introduction

Le Premier Monde endosse le rôle traditionnellement dévolu à l'homme dans la famille – gâté, doté de tous les droits, incapable de cuisiner, de nettoyer ou de trouver ses chaussettes. Les pays pauvres se comportent comme la femme traditionnelle – patiente, nourricière et effacée. Une division des tâches que les féministes critiquaient lorsqu'elle était « locale » mais qui, maintenant, métaphoriquement, est devenue globale¹.

Cette représentation de la relation entre le Premier Monde et le Tiers Monde en termes de division sexuelle du travail dans le cadre du foyer ne devrait pas être comprise comme une simple métaphore des relations de pouvoir et du développement inégal engendré par la mondialisation néolibérale. Elle devrait plutôt être analysée littéralement : les pays pauvres fournissent de plus en plus de « nounous » et de domestiques qui travaillent dans les pays riches. A l'échelle mondiale, les femmes représentent la moitié de la population migrante, comme l'indiquent Morrison, Schiff et Sjoebloom, auteurs du premier rapport de la Banque Mondiale sur la migration internationale des femmes². La hausse dramatique des flux de migration féminine est due en grande partie à la demande croissante de travailleurs dans le secteur des soins, notamment en Europe. Néanmoins, l'image de l'immigrant en tant que Gastarbeiter [travailleur invité] masculin, qui fut diffusé dans les années

1.

Barbara EHRENREICH et Russell Arlie HOCHSCHILD, eds, *Global Woman: Nannies, Maids, and Sex Workers in The New Economy*

2.

Schiff, MAURICE, Andrew R. MORRISON et Mirja SJOEBLOM, *The International Migration of Women*

1950 et 1960, n'a pas été remplacée par l'image de l'immigré comme femme domestique. Au contraire, lorsque les migrantes sont mentionnées, elles sont dépeintes en tant qu'objets orientalistes, voilés et opprimés. Le débat public sur le rôle de la migration et sur le statut de l'Europe contemporaine en tant que «laboratoire multiculturel » a bel et bien été dominé par une stratégie discursive insidieuse qui a tendance à obscurcir l'importance de ces femmes en tant que travailleuses domestiques et les représente plutôt comme victimes de leur propre «culture».

Le « fémonationalisme », compris comme la mobilisation contemporaine des idées féministes par les partis nationalistes et les gouvernements néolibéraux sous la bannière de la guerre contre le patriarcat supposé de l'Islam en particulier, et des migrants du Tiers monde en général, constitue la stratégie discursive complexe que cet article vise à déconstruire.

De récents discours sur le multiculturalisme et l'intégration des migrants, en particulier quand ils prennent pour objet les musulmans, ont été fortement marqués par l'exigence imposée à ces migrants de s'adapter à la culture occidentale et à ses valeurs. Il importe de noter qu'un élément essentiel dans l'éventail de ces valeurs est l'égalité des genres. La mobilisation, ou plutôt l'instrumentalisation, de la notion d'égalité entre hommes et femmes, à la fois par les partis nationalistes et xénophobes et par les gouvernements néolibéraux, constitue un des plus

importants aspects qui caractérise la conjoncture politique actuelle, particulièrement en Europe.

[...]

En gardant ces perspectives historiques en mémoire, je vise dans cette intervention à étendre la critique de l'instrumentalisation actuelle des « thèmes féministes » au-delà des termes largement « culturalistes » qui ont été prépondérants dans les débats récents. En particulier, j'espère ouvrir une discussion à propos de la dimension politico-économique de ces procédés, qui me semble avoir été soit négligée, soit insuffisamment analysée. Je vais donc analyser les diverses tentatives d'utilisation du « genre » dans les discussions contemporaines sur l'intégration des migrants et surtout des musulman-e-s à travers certains outils conceptuels offerts par les remarques de Marx dans *Le Capital* sur « l'armée de réserve de travailleurs » et leur actualisation.

Qu'est-ce que le fémonationalisme ?

Pour analyser l'économie politique des discours sur l'égalité de genre sous-tendus par les sentiments anti-musulmans et anti-immigrés des partis nationalistes, de certaines féministes et des gouvernements néo-libéraux, je propose d'employer le concept de « fémonationalisme ». Ce terme s'inspire jusqu'à un certain point de la notion d'« homonationalisme » de Jasbir Puar. Puar utilise cette notion pour identifier

3.

Jasbir K. Puar, *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*

la « tactique discursive qui éloigne les homosexuels américains des autres races et des autres sexualités, mettant au premier plan une collusion entre l'homosexualité et le nationalisme américain qui est généré à la fois par les rhétoriques nationales d'inclusion patriotique et par les homosexuels eux-mêmes »³. Cette collusion se forge dans l'opposition au terrorisme (islamique), considéré comme homophobe et ennemi de la civilisation américaine.

De la même façon, le fémonationalisme décrit les tentatives des partis européens de droite (entre autres) d'intégrer les idéaux féministes dans des campagnes anti-immigrés et anti-Islam. Cependant, le concept de fémonationalisme n'implique pas de « collusion » ou d'alliance délibérée entre les féministes et les nationalistes, et n'attribue pas non plus les rhétoriques patriotiques nationales à un agent indistinct comme l'Europe ou à une entité supposée que constitueraient les gouvernements européens. D'une part, malgré le fait que certaines intellectuelles féministes européennes bien connues ont soutenu des propos contre l'Islam et ont appelé à l'interdiction du voile, leurs raisons sont entièrement différentes de celles qui animent les partis nationalistes. D'autre part, malgré la montée des différentes formes de patriotisme, j'utilise la notion de nationalisme pour indiquer l'idéologie déployée explicitement par les partis de droite en Europe et de manière plus sélective par les gouvernements néo-libéraux ;

cette idéologie allie chauvinisme, mythe d'une parenté ethnique commune et xénophobie.

[...]

Derrière la supercherie des nouvelles expéditions missionnaires qui sont représentées comme philanthropiques – ou plutôt « phylogénistes » – ces auteurs détectent d'importantes traces de projets néo-colonialiste et assimilationnistes. De plus, des notions telles que le « fondamentalisme des Lumières »⁴ et l'« humanisme séculaire »⁵ ont suggéré que les héritages des Lumières et de la sécularisation des sociétés posés comme « la fondation de la culture de l'Europe de l'ouest »⁶ sont employés d'une manière fondamentaliste⁷. Ainsi donc, ces auteurs soulignent combien, derrière les revendications « phylogénistes », le fondamentalisme séculaire occidental, qui n'est pas très différent dans ce contexte du fondamentalisme religieux, vise à redéfinir les rôles de genre.

La dimension « genrée » de l'intégration

Une des modalités principale selon laquelle le « fondamentalisme occidental des Lumières » essaye d'imposer son idée de l'égalité des genres et de la libération des femmes aux immigrantes non-occidentales et musulmanes, passe par l'idée que leur adoption du mode de vie féminin occidental faciliterait non seulement leur propre intégration dans la société occidentale, mais aussi l'intégration de leur communauté d'appartenance. Dans cette perspective,

4.

FEKETE,
“*Enlightened*”

5.

Saba
MAHMOOD,
“*Feminist
Theory,
Embodiment,
and the Docile
Agent: Some
Reflections on the
Egyptian Islamic*”

6.

FEKETE,
“*Enlightened
Fundamentalism?*”

7.

Joan W. SCOTT,
“*The Politics
of the Veil*” et
“*Secularism*”

8.

Eleanore
KOFMAN et
al., *Gender and
International
Migration in Europe:
Employment,
Welfare and Politics.*

Sara R.
FARRIS et al.,
*La straniera.
Informazioni,
sito-bibliografie
e ragionamenti
su razzismo e
sessismo.*

9.

Thomas
DELTOMBE
et Mathieu
RIGOUSTE, «
*L'ennemi intérieur:
la construction
médiatique de la
figure de l'“Arabe”*»

3

les femmes sont perçues comme les « vecteurs de l'intégration »⁸, sur un mode proche de l'assimilation. Il est nécessaire, pourtant, d'analyser les manières spécifiques dont les appels à une telle intégration/assimilation sont adressés différemment aux hommes et aux femmes des communautés migrantes.

Les discours concernant l'intégration des migrants, qu'il s'agisse de ceux des partis nationalistes-xénophobes ou de ceux, plus traditionnels, diffusés par les médias, s'appuient sur une analyse genrée. Dans ces témoignages, ce sont les hommes, et non les femmes, qui créent des problèmes dans le processus d'intégration, et ce de plusieurs manières⁹. Premièrement, les hommes sont perçus comme des obstacles réels à « l'intégration sociale et culturelle », représentant un danger culturel pour l'Europe entière. Même lorsque la femme voilée semble perçue comme un danger culturel, lorsqu'elle refuse d'enlever le hijab et donc de s'adapter aux normes culturelles sécularisées, elle est représentée comme le faisant non pas par choix personnel – puisque les musulmanes, dans ce cas, se voient refuser tout libre-arbitre – mais parce qu'elle est opprimée par les hommes. Deuxièmement, et sans doute plus important encore, les hommes et les femmes sont perçus de manière différente et souvent opposée quant à leur « intégration économique ». Les slogans xénophobes-nationalistes qui défendent le « travail pour les nationaux » devraient être lus comme : « le travail

pour les hommes nationaux ».

Une analyse plus approfondie des différences entre les migrants et les migrantes, musulmans et non-musulmans, dans l'arène économique européenne nous permettra d'éclairer certaines des raisons politico-économiques de la « sympathie fourbe » des mouvements nationalistes européens envers les revendications féministes.

La particularité des travailleuses migrantes

[...]

La moitié de la population migrante actuelle dans le monde occidental est constituée de femmes¹⁰. En Europe, par exemple, des estimations révèlent que les femmes constituent un peu plus de la moitié du stock de migrants dans l'Europe des 27¹¹. Un grand nombre de migrantes, musulmanes ou non, sont employées dans une seule branche de l'économie, à savoir le secteur domestique et des soins (care). L'augmentation de la participation des femmes « nationales » dans l'économie « productive » après la Seconde Guerre Mondiale, le déclin du taux de natalité et la hausse du nombre de personnes âgées, couplés à l'érosion, l'insuffisance ou simplement la non-existence de services de soins publics et abordables, ont eu comme résultat la marchandisation de la prétendue main-d'œuvre « reproductive », qui est surtout fournie par les migrantes. La demande de main-d'œuvre dans ce secteur a tant augmenté durant les dix dernières années qu'elle est maintenant considérée

10.

Jorgen CARLING, "Gender Dimension of International Migration,"

Sara R. FAR-
RIS, "Interregional Migration: The Challenge for Gender and Development,"

11.

Ronald
AYRES
et Tamsin
BARBE, "Statistical Analysis of Female Migration and Labor Market Integration in the EU,"

12.

Helma LUTZ,
ed., *Migration and Domestic Work. A European Perspective on a Global Theme.*

Saskia
SASSEN,
"Globalization or Denationalization?"

comme la raison principale, derrière la féminisation, de la migration¹².

Pour pouvoir comprendre l'« exception » que représentent les immigrées dans l'Europe contemporaine, qui ne semblent pas constituer un danger d'ordre économique ou culturel, – en d'autres termes, afin de déchiffrer une des justifications sur laquelle s'appuie le fémonationalisme – nous devons observer de plus près le secteur des soins et le secteur domestique.

[...]

N'étant plus perçues comme celles qui volent le travail ou profitent des aides sociales, les femmes migrantes sont les « domestiques » qui aident à maintenir le bien-être des familles et des individus européens. Elles sont les fournisseurs de travail et d'intérêts, celles qui, en aidant les femmes européennes à défaire les genres en se substituant à elles dans le foyer, permettent à ces femmes « nationales » de devenir des travailleuses sur le marché du travail « productif ». De plus, elles sont celles qui contribuent à l'éducation des enfants et aux soins physiques et émotionnels des personnes âgées, fournissant ainsi un état de bien-être, de moins en moins pris en charge par l'Etat.

Une armée de travailleurs réguliers appelée les femmes migrantes

La main-d'œuvre féminine migrante semble donc ne pas être cantonnée dans la position d'une sorte d'« armée de réserve », constamment menacée par

le chômage et l'expulsion et utilisée de façon à maintenir une discipline salariale, mais mise dans une situation d'« armée régulière de main-d'œuvre extrêmement bon marché ». En un certain sens, cette idée semble aller à l'encontre du soi-disant « débat sur le travail domestique » engagé par les féministes à la fin des années 1970 et 1980¹³. Dans ce contexte, le concept d'armée de réserve de travailleurs était utilisé de façon à expliquer les distorsions salariales structurelles et les conditions de travail et de contrats précaires des femmes qui, à l'époque, entraient de façon croissante sur le marché du travail¹⁴. Comme Floya Anthias l'a souligné, c'était devenu « une chose courante que de représenter les femmes en tant qu'armée de réserve de travailleurs »¹⁵, particulièrement dans les discussions féministes marxistes.

La contradiction entre ces deux approches est, cependant, plus apparente que réelle puisque l'unité d'analyse à laquelle les deux concepts sont appliqués – armée de réserve et armée régulière – est différente. Tandis que les féministes qui débattaient du concept d'armée de réserve dans les années 1970 et 1980 faisaient référence aux femmes en tant que salariées extra-domestiques, je propose d'utiliser la notion d'armée régulière pour décrire ce qui arrive aux femmes migrantes engagées dans la marchandisation du travail reproductif. Ce changement de point de vue nous permet de voir non seulement que le secteur économique est différencié de façon interne, mais aussi que les femmes

13.

Lise VOGEL,
“*Domestic Labour Debate*”

14.

Veronica BEECHEY,
“*Some Notes on Female Wage Labour,*”

Floya ANTHIAS,
“*Women and the Reserve Army of Labour: A Critique of Veronica Beechey,*”

15.

ANTHIAS,
“*Women and the Reserve Army*”

16.

Sandro MEZ-ZADRA,
“*Capitalisme, migration et luttes Sociales. Notes préliminaires pour une théorie de l'autonomie des migrations,*”

17.

Carole PATEMAN, *The Sexual Contract,*

18.

Charles W. MILLS, *The*

auxquelles les deux concepts font référence n'appartiennent pas à une même féminité, supposée homogène et universelle. Elles vivent plutôt dans des mondes aux expériences diverses, fortement marquées par des différences sociales et raciales.

Dans la mesure où les femmes employées dans le secteur des soins domestiques sont des immigrées venant essentiellement du Tiers Monde et des anciens pays d'Europe de l'Est, le terme le plus approprié pour comprendre leurs conditions de travail n'est ni l'abstraction indéterminée du travail salarié en général ni celui du travail des femmes en particulier, mais plutôt l'abstraction déterminée du travail d'immigrées. Le travail des migrants en Europe contemporaine et dans les sociétés occidentales est organisé selon des formes bien spécifiques : c'est du « travail en mouvement », en raison du développement inégal provoqué par ce que David Harvey appelle l'« accumulation par dépossession » ; c'est aussi du « travail jetable » avec un statut économique et politique distinct¹⁶. Cependant, dans le monde des travailleurs migrants, il semble que le travail des femmes migrantes obéisse à ses propres règles. D'une part, il obéit aux « règles » liées au genre et au contrat sexuel au sein du ménage¹⁷, qui établit que les femmes sont toujours en charge de la reproduction et des soins. D'autre part, il suit les « règles » du « contrat racial »¹⁸, selon lequel les minorités ethniques et les « gens de couleur »

(people of color) sont toujours ceux qui effectuent les tâches les moins désirables et les moins valorisées de la société. Les femmes migrantes composent ainsi les rangs de cette armée régulière de travailleurs reproductifs qui est la fondation de toute collectivité, car c'est cette « activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre « monde », de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde inclut nos corps, nos individualités, et notre environnement »¹⁹.

Conclusion

Le rôle « utile » que les travailleuses migrantes jouent dans la restructuration contemporaine des régimes de bien-être, et la féminisation de secteurs clés dans l'économie des services, bénéficient d'une certaine indulgence des gouvernements néo-libéraux et de la compassion trompeuse des partis nationalistes envers les femmes migrantes, comparativement aux hommes migrants. Nous pourrions constater qu'en plus d'être extrêmement utiles en tant que « travailleuses reproductives », les femmes migrantes sont aussi des « organismes reproductifs » dont le taux de natalité est plus du double de celui des femmes autochtones²⁰. Malgré des tentatives de « rétablir l'avantage démographique national »²¹ – telles que Judith Butler les présente – comme on le voit depuis quelques années dans certains pays de l'UE, des appels à l'assimilation adressés aux femmes migrantes – musulmanes

19.
Joan TRONTO, *Moral Boundaries: A Political Argument for an Ethic of Care*

20.
Charles WESTOFF et Thomas FREJKA, "Religiosity and Fertility Among European Muslims,"

21.
Judith BUTLER, "Feminism Should not Resign in the Face of such Instrumentalization".

ou non-musulmanes – signalent le rôle spécifique qu'elles jouent dans la société contemporaine européenne. Dans la mesure où elles sont considérées comme les corps utiles aux générations futures, en tant que mères jouant un rôle crucial dans le processus de transmission des « valeurs sociétales », en tant que remplaçantes des femmes nationales dans le secteur reproductif, mais aussi en tant qu'épouses potentielles pour les hommes européens, les femmes migrantes semblent devenir les cibles d'une campagne de bienveillance trompeuse dans laquelle elles sont « nécessaires » en tant que travailleuses, « tolérées » en tant que migrantes et « encouragées » à se conformer aux valeurs occidentales en tant que femmes.

Deux autres éléments doivent être évoqués brièvement. Considérer le placement spécifique des femmes sur le marché économique est important pour une critique du fémonationalisme, non seulement quant au rôle des femmes en tant que productrices et reproductrices, mais aussi quand nous les considérons comme consommatrices et même comme marchandises.

[...]

Les femmes migrantes, cependant, sont aussi des marchandises, puisque l'on exige d'elles qu'elles se comportent conformément aux valeurs supposées des femmes occidentales émancipées. Ici, en considérant le fémonationalisme contemporain comme une construction idéologique éclairant les processus de marchandisation des femmes non-

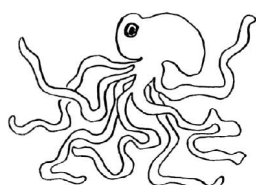
européennes, je considère que nous avons besoin de poursuivre la logique proposée par Alain Badiou il y a quelques années. Après le vote de la loi contre le hijab dans les écoles publiques en France – une loi qui a concentré le débat sur l'équation entre l'Islam et l'oppression des femmes –, le philosophe français l'avait définie comme « une loi capitaliste pure ». Pour que la féminité opère sous le capitalisme, le corps féminin doit être exposé pour pouvoir circuler « sous un paradigme marchand »²³. Une fille musulmane doit donc montrer « ce qu'elle a à vendre ». En d'autres mots, elle doit accepter et soutenir activement sa propre marchandisation. L'insistance sur le dévoilement des musulmanes en Europe combine donc à la fois le rêve durable des hommes occidentaux de « découvrir » la femme de leurs ennemis, ou des colonisés, ainsi que la demande d'en finir avec l'incongruité du corps féminin caché en tant qu'exception à

23.
Alain BADI-
DIOU,
*“Derrière la Loi
foulardière, la
peur,”*

la règle générale selon laquelle elles devraient circuler comme des « valeurs franches ».

La montée en puissance du fémonationalisme doit être enfin conçue comme symptomatique de la position distincte des femmes occidentales et non-occidentales dans la chaîne matérielle de production et de reproduction économique et politique au sens large. Les tentatives d'appropriation par les discours nationalistes-xénophobes des idéaux féministes d'égalité et de liberté ont émergé de la reconfiguration spécifique du marché du travail, de la migration et des mouvements de la force de travail produits par les dynamiques de la globalisation néo-libérale des trente dernières années. Se confronter au fémonationalisme nécessite donc non seulement un travail de réfutation idéologique, mais aussi une analyse concrète de ses fondements politico-économiques.

Pour nous joindre, nous proposer un texte ou être informé.es de nos discussions mensuelles, contactez-nous par mail à editions-communes-brochures@proton.me. Vous pouvez aussi nous suivre sur notre insta [@communes.brochures](https://www.instagram.com/communes.brochures) ou retrouver nos autres brochures disponibles en ligne sur communesbrochures.noblogs.org



• Communes Brochures •